

FIN DE PARTIE

SAMUEL BECKETT | VINCENT DHELIN ET OLIVIER MENU

LUN. 9 NOV. | 19 H
MAR. 10 NOV. | 14 H 30 ET 20 H
JEU. 12 NOV. | 19 H
TARIF 9 €

DOSSIER ARTISTIQUE
RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE

LE
SCÈNE NATIONALE
BATEAU
DUNKERQUE
FEU

Le Bateau Feu / Place du Général-de-Gaulle / Dunkerque

lebateaufeu.com / 03 28 51 40 40 /   

FIN DE PARTIE

D E S A M U E L B E C K E T T

FIN DE PARTIE

de
Samuel Beckett



Texte publié par Les Éditions de Minuit



mise en scène
Vincent Dhelin & Olivier Menu



avec Lyly Chartiez Mignauw, Didier Cousin, Cédric Duhem, Olivier Menu



scénographie
Johanne Huysman



Costumes
Alexandra Charles



lumières
Annie Leuridan



administration
Chloé Lemaire



coproduction : le Bateau Feu – scène nationale Dunkerque
(en cours)



La compagnie Les fous à réAction (associés) est soutenue par
la DRAC hauts de France
la Région Hauts de France
le Département du Nord
la ville d'Armentières



Les fous à réAction [associés]

03 20 48 21 12

administration@lesfousareaction.fr

www.lesfousareaction.fr



« Mais à cet endroit, en ce moment, l'humanité c'est nous,
que ça nous plaise ou non. Profitons-en avant qu'il soit trop tard. »
Vladimir, **En attendant Godot** de Samuel Beckett – Les Éditions de Minuit 1952

« J'ai connu un fou qui croyait que la fin du monde était arrivée,
il faisait de la peinture. Je l'aimais bien. J'allais le voir à l'asile.
Je le prenais par la main et le traînais devant la fenêtre. Mais regarde !
Là ! Tout ce blé qui lève ! Et là ! Regarde ! Les voiles des sardiniers !
Toute cette beauté ! Il m'arrachait sa main et retournait dans son coin.
Épouvanté, il n'avait vu que des cendres. »
Hamm, **Fin de partie** de Samuel Beckett – Les Éditions de Minuit 1957

Après l'effondrement **OU PAS...**

L'univers de *Fin de partie* interroge beaucoup depuis soixante ans sur le moment et le lieu où se déroule cette fable : imaginaire post Shoah et post-nucléaire dans les années 60 ; puis au fur et à mesure du 20ème siècle, s'échafaudent les différentes hypothèses d'une fin du monde rendue possible par les excès de la modernité.

Aujourd'hui, les didascalies et les informations données par les personnages laisseraient à penser que nous sommes arrivés dans cette période dite de « l'effondrement » de notre civilisation sous les coups conjugués du dérèglement climatique, de l'épuisement de nos ressources et de l'explosion des inégalités qui engendrent des conflits et des migrations. Le fou l'avait vu mais on ne l'a pas cru.

Restent donc, quand la pièce commence, des êtres humains, comme des lambeaux d'humanité, repliés dans leur refuge, leur Arche de Noé, allant au bout de leurs réserves avec leurs souvenirs dans leur besace : « (...) *La pièce se déroule dans un refuge, comme une transposition de l'arche de Noé, le lieu où l'humanité peut être sauvée.* » Régis Salado, *Univ.Paris7*.

Pourtant cette hypothèse, comme les précédentes, n'est ni l'objet ni le sujet de la pièce de Beckett *Fin de partie*. Et si ce n'était, après tout, qu'un prétexte pour mettre sur un plateau un groupe d'hommes et de femme, pour les accompagner au moment même où ils tissent désespérément mais joyeusement les dernières mailles du fil de leur vie. Éjectés du tourbillon permanent de la vie civilisée, ils se retrouvent là, dans l'antichambre de la vie, confrontés à l'habitude, au temps qui passe, au vide, au corps qui vieillit et ...aux autres.

Et ils résistent. Ils se battent. Inexorablement, pour continuer à exister, souvent dans l'humour et l'ironie, mais aussi dans la colère et le désespoir, parfois dans les souvenirs remâchés à l'infini. Ils devraient s'arrêter (se taire !) et disparaître. Mais non, ils continuent à vaquer à leurs occupations. Le monde s'est effondré mais eux comme si de rien n'était, ils continuent : « *Ils sont liés, organiquement, par une espèce de tendresse qui s'exprime avec beaucoup de haine, de sarcasme et par tout un jeu.* » (Roger Blin). Peut-être tiennent-ils par une forme d'amitié et de solidarité qui ne se diront jamais ? En tout cas ils continuent à s'occuper les uns des autres, ils continuent ... à se faire exister les uns les autres.

Nous travaillerons sur cette tension, sur cette nécessité, et sur l'urgence qu'il y a de reconnaître l'autre pour qu'il ne disparaisse pas. Nous garderons notre sourire pour refaire les blagues déjà faites et les gags déjà ratés, nous remplirons le temps de tous ces mots qui nous émeuvent, nous font rire ou pleurer.

Nous nous jouerons de Hamm le méchant et de Clov l'ingénu, et aussi de leurs parents tombés dans un accident de vélo à Sedan, et réfugiés dans des poubelles. C'est la chance du théâtre de pouvoir toujours recommencer et de pouvoir toujours « *faire semblant d'exister* » comme le dit Jean-Luc Lagarce à la fin de sa pièce *Music-hall*.

Fin de partie est une invitation à se bouger, une ode à ne pas s'arrêter, un voyage pour continuer à tchatcher, un coup de fouet pour faire, un appel à exister – l'humanité est résistante !– et tant qu'on peut continuer à jouer, ça respire encore, et comme la devise de Beckett : « *Fail better* » ça respire toujours...

Vincent Dhelin & Olivier Menu - septembre 2018 -

Post-scriptum 1 :

> mai 2007 :

nous commençons l'air de rien notre cheminement artistique avec l'écriture de Beckett en adaptant le deuxième acte de *Oh les beaux jours !* dans des classes du lycée Gustave Eiffel d'Armentières.

> Janvier 2015 :

nous entamons à la Coop le périple de *En attendant Godot*, allant d'Armentières à Hénin-Beaumont en passant par Dunkerque, Tourcoing, Ermont, Villeneuve d'Ascq et Fécamp...

> Aujourd'hui,

nous entamons notre troisième opus avec... *Fin de partie*.

Post-scriptum 2 :

> octobre 1991 :

nous répétons « *Le Roi Lear* » de Shakespeare avec l'ouvrage de Jan Kott : *Shakespeare notre contemporain* comme bréviaire dramaturgique. Dans le chapitre « *Le ROI LEAR* autrement dit *Fin de partie* », l'auteur s'intéresse à l'influence du *Roi Lear* sur *Fin de partie* (et réciproquement !) :

« Clov dans « *Fin de partie* » soulève le couvercle de la poubelle, pour voir ce que devient Nagg. « Il pleure », constate-t-il. « Donc il vit », répond Hamm.

Il pleure, donc il vit. Les critiques anglais ont vu là la réplique de Beckett à la formule cartésienne de l'homme. Pourtant, Beckett n'a fait que répéter après Shakespeare (Le Roi Lear, IV, 6) : « Nous venons au monde en pleurant. A notre naissance, nous pleurons d'apparaître sur ce grand théâtre de fous. »

« Que sais-je du destin de l'homme ?
Je ne me suis pas posé la question.
Je suis davantage au courant des radis. »
Assez - Samuel Beckett - Les Éditions de Minuit 1966

« Rien de plus positif que les œuvres de...

Beckett

Beckett agace toujours les gens par son honnêteté. Il fabrique des objets. Il les met devant nous. Ce qu'il nous montre est affreux, et parce que c'est affreux, c'est également *drôle*. Il démontre qu'il n'y a pas moyen de s'en sortir, et ceci, bien sur, est exaspérant. Effectivement il n'y a aucun moyen de s'en sortir. Tout le monde arrive encore au théâtre avec le pieux espoir qu'avant la fin des deux heures du spectacle, le dramaturge leur aura donné une réponse.

Quand on monte une pièce de **Beckett**, tout de suite on pousse de hauts cris : ses pièces sont tellement négatives ! C'est ce mot qui revient le plus souvent. C'est donc ce mot là que je voudrai approfondir parce qu'à mon avis, nous n'avons rien de plus *positif* que les œuvres de **Beckett**. (...)

Beckett nous présente un homme qui vit dans la boue, qui dit « *oui* à la boue » et ne s'en justifie pas. *Fin de partie*, sur les planches n'est qu'un objet, une invention d'une simplicité en même temps subtile et infiniment complexe. Cette machine est faite de chair humaine, nous ne pouvons donc pas éviter de créer des rapports entre elle et nous. Si nous pouvons l'accepter ainsi, un sentiment soudain d'émerveillement sera libéré en nous. (...)

Voilà justement en quoi **Beckett** est *positif* ; voici où le désespoir met en jeu l'anti-désespoir : j'entends par là que pour **Beckett**, dire la vérité est un désir *positif*, une émotion d'une force incandescente ; cette charge intense de courant aboutit à l'acte créateur. (...)

Hamm* représente l'homme dont chaque mouvement et chaque rapport avec autrui est une autre manière d'éviter la confrontation avec sa condition individuelle. Il devient un personnage tragique de l'envergure du Roi Lear quand, soudain, sous un éclairage impitoyable, il voit ce qu'il s'est tant efforcé d'ignorer. (...)

Dans *Fin de partie* on entend interminablement résonner : « trop tard, trop tard » et ce cri se transforme en un « jamais » sans fin. Cet *optimisme* que nous désirons sans cesse est la pire de nos fuites devant la réalité. Quand nous accusons **Beckett** de pessimisme, nous sommes de vrais personnages de **Beckett** dans une pièce de **Beckett**.

Peter Brook

* L'un des personnages de *Fin de Partie*

*L'histoire du naufrage sur le lac de Côme est-elle engendrée par l'expression « chavirer de bonheur » ?
Beckett exploite en permanence la dimension poétique des mots.*

Marie Hartman (Université de Caen-Basse-Normandie)

in « Les jeux de mots et l'humour dans *Fin de partie* de Samuel Beckett ». ».

Humour et (jeux de) **moTs** dans *Fin de partie*

HAMM. - Loin tu serais loin.

NELL - Et inversement. (...)

NAGG. - Tu m'entends ?

NELL. - Oui. Et toi ?

NAGG. - Oui. (*Un temps.*) Notre ouïe n'a pas baissé.

NELL. - Notre quoi ?

NAGG. - Notre ouïe. (...)

HAMM. - Est-ce qu'il marche ? (*Un temps. Impatient.*) Le réveil, est-ce qu'il marche ?

CLOV. - Pourquoi ne marcherait-il pas ?

HAMM. - D'avoir trop marché.

CLOV. - Mais il n'a presque pas marché.

HAMM (*avec colère*). - Alors d'avoir trop peu marché ! (...)

HAMM. - Il est mort naturellement, ce vieux médecin ?

CLOV. - Il n'était pas vieux.

HAMM. - Mais il est mort ?

CLOV. - Naturellement. (...)

HAMM. - Tu sais une chose ?

CLOV (*de même*). - Mmm.

HAMM. - Je n'ai jamais été là. (*Un temps.*) Clov !

CLOV (*exaspéré*). - Qu'est-ce que c'est ?

HAMM. - Je n'ai jamais été là.

CLOV. - Tu as eu de la veine. (...)

CLOV (*tristement*). - Personne au monde n'a jamais pensé aussi tordu que nous.

HAMM. - On fait ce qu'on peut.

CLOV. - On a tort.

(*Un temps*)

HAMM. - Tu te crois un morceau, hein ?

CLOV. - Mille.



« L'appel que nous venons d'entendre, c'est plutôt à l'humanité tout entière qu'il s'adresse. Mais à cet endroit, en ce moment, l'humanité c'est nous, que ça nous plaise ou non. »

En attendant Godot

Photo Xavier Cantat -En attendant Godot de Samuel Beckett - Les fous à réAction (associés) ©2015

AUTOUR de BECKETT mode d'emploi...

En résonance avec leurs créations théâtrales, Les fous à réAction associés] poursuivent leur projet de théâtre **nomade** de **proximité** et travaillent sur des formes théâtrales participatives avec les habitantes et habitants, dans différents lieux et sur différents territoires de la région Hauts de France, mais aussi hors région.

A l'occasion de la création de Fin de partie de Samuel Beckett en janvier 2020, et pour rentrer dans le monde de l'auteur, la compagnie créera une petite forme : ***Autour de Beckett***. A cette occasion elle redonnera vie au duo « clownesque » Didi et Gogo, personnages du texte En attendant Godot de Samuel Beckett, pièce qui a été créée par la compagnie en 2015. Cette improbable paire de clochards célestes s'amusera à faire entendre des dialogues d'En attendant Godot mais aussi différents extraits de textes du dramaturge irlandais qui écrivait en français.

Cette forme courte (25 minutes environ) partira à la rencontre des publics scolaires et associatifs et pourra être joué dans les salles de classes, les CDI, Les médiathèques, les centres sociaux, les maisons de quartiers et autres salles...

Chaque rencontre se conclura par un temps d'échange sur la pièce et sur le théâtre, et le cas échéant, par des petits jeux dramatiques.



Modalités :

- > A partir de 13 ans
- > Durée : 55 minutes (impromptu + temps d'échanges)
- > Jauge : 50 personnes maximum
- > Cette petite forme peut être présentée deux à trois fois le même jour
- > Peut être joué dans une salle de classe, maison de quartier ou tout autre type de salle.
- > Aucune contrainte son et lumière.
- > Conditions financières : 3 représentations / jour + transports : nous contacter.

Les fous à réAction [associés]

En compagnie depuis 1984, **Les fous à réaction [associés]** sont implantés à Armentières depuis 1990. La Responsabilité Artistique de la compagnie est assurée par Vincent Dhelin et Olivier Menu. La compagnie a pour objet de créer et diffuser des spectacles de théâtre et de développer un important travail de présence théâtrale, d'ouverture à tous du travail artistique et de sensibilisation des publics aux pratiques théâtrales.

Depuis ses origines (1985), la compagnie théâtrale **Les fous à réAction [associés]** est à l'écoute des bruits du monde ; elle a toujours eu le souci, non pas uniquement de convier le public à des représentations théâtrales, mais aussi - fidèle à l'héritage de la décentralisation théâtrale - d'aller à la rencontre d'autres publics et avec des textes d'hier et d'aujourd'hui.

La compagnie a créé ou crée régulièrement des spectacles destinés à être joués dans les théâtres : de *On est trop bon avec les femmes* (1985) à *En attendant Godot* (2015-17) en passant par *Ne faites donc pas des yeux si romantiques* ou *Le Roi Lear*. Elle crée *Le Métier d'Homme* d'Alexandre Jollien en septembre 2018.

Animés par la volonté de réduire les inégalités en matière d'accès à l'art et à la culture, la compagnie explore dans ses projets artistiques l'idée d'un «**Théâtre Nomade de Proximité**» comme une réponse possible à une présence artistique sur les territoires. Le travail de la compagnie sur les différents territoires se concrétise par la prise en compte des réalités sociales et matérielles de ces territoires afin d'en faire un des matériaux du travail théâtral, mais également par des temps de présence effective au travers de rencontres, de répétitions pour la création et/ou pour les représentations des différents spectacles. Cette présence permet d'impliquer directement les différents partenaires dans les enjeux artistiques du travail théâtral. Les fous à réaction [associés] créent et diffusent de petites formes, très légères techniquement et pouvant ainsi être présentées hors des théâtres et jouées au plus près des spectateurs. Comme c'est le cas par exemple avec le spectacle « Nous qui avons encore 25 ans » de Ronan Chéneau ou des lectures de textes.

La sensibilisation au théâtre et la formation de nouveaux publics sont au cœur du travail de la compagnie. Elles se construisent à travers la création d'autres formes artistiques, impliquant des habitants de ces territoires. Ces projets participatifs accompagnent les différents spectacles « tout terrain » de la compagnie et sont tout à la fois des créations originales et uniques et des actions de sensibilisation (« Les Osez-moi » ou encore le spectacle « Regarde les lumières mon amour » texte de Annie Ernaux).

La compagnie favorise les actions de formations, l'existence de lieux de rencontres et de transmission, parallèlement au temps forts de la création. Elle veille à les proposer à tous les publics et à tous les âges et à pérenniser des actions à long terme (l'Option Obligatoire de théâtre au Lycée Sophie Berthelot à Calais et les Options facultatives des Lycées Gustave Eiffel et Paul Hazard d'Armentières) et des stages ou ateliers sur des périodes plus courtes (avec des adultes et des jeunes en insertion par exemple).

La compagnie poursuit le projet développé à La Coop. C'est un lieu atypique de travail théâtral imaginé par Les fous à réaction [associés] dans l'ancienne salle des fêtes du Lycée Gustave Eiffel d'Armentières. Par sa présence artistique au sein du lycée, la compagnie invente l'idée d'une communauté de sol et tisse des liens nouveaux et différents entre la création théâtrale et les lycéens, professeurs, personnels du lycée et habitants de la ville d'Armentières. Ce projet se développe autour du travail de création et de répétition des spectacles de la compagnie, de

l'accueil dans le lieu de compagnies de théâtre, cirque ou danse qui viennent y répéter leurs propres spectacles, de l'option théâtre à destination des lycéens de Gustave Eiffel et Paul Hazard et des stages et ateliers artistiques ouverts à tous.

La compagnie est régulièrement soutenue par la ville d'Armentières, le Département du Nord, la Région Hauts-de-France et la Drac Hauts-de-France au titre des actions artistiques et territoriales.

.../... Dernières créations...

2018 : **Le métier d'homme** d'Alexandre Jollien

Coproduction : Culture Commune - scène nationale du bassin minier / Le Vivat - scène conventionnée Armentières

« *Un fort beau sujet pour un fort beau spectacle.* » SORTIR sept 2018

« *A ne pas manquer donc.* » LA VOIX DU NORD sept 2018

2016 : **Regarde les lumières mon amour** d'Annie Ernaux

Coproduction : Le Vivat - scène conventionnée Armentières

« *Une belle proposition théâtrale, drôle, tendre.* » L'HUMANITE juillet 2017

« *Avec humanité et malice, une plongée humaine stimulante...* » LA PETITE REVUE juillet 2017

« *Non, vous ne ferez plus vos courses comme avant.* » LM février 2017

2015 : **En attendant Godot** de Samuel Beckett

Coproduction Le Vivat – scène conventionnée Armentières / coréalisation la Virgule Tourcoing / La Rose des Vents

« *Les Fous à réAction nous offrent un parfait En attendant Godot.* » LA VOIX DU NORD Tourcoing avril 2015

« *En attendant Godot* » se monte dans la légèreté et l'humour à la Coop. » LA VOIX DU NORD Armentières janvier 2015

« *Les Fous à réAction donnent au texte de Samuel Beckett une poignante humanité.* » LA GAZETTE avril 2015

2013 : **Nous qui avons encore 25 ans** de Ronan Chéneau

Coréalisation : Ville d'Armentières / Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent (CCCCO).

« *Le charme opère.* » LES TROIS COUPS juillet 2017

« *C'est frais et salubre en cette période de fêtes de fin d'année.* » THEATOILE décembre 2015

2012 : **Ohne** de Dominique Wittorski

Coproduction : Culture Commune-scène nationale / Coréalisation Théâtre du Nord - théâtre national de région, Le Vivat –scène conventionnée Armentières, ville d'Avion

« *Un regard plein de tendresse dans un monde moderne et cruel.* » A NOUS LILLE mai 2012

&

Les Osez-Moi, un *speed-dating* sur le travail avec la participation des habitants des territoires.

Coréalisation Culture Commune-scène nationale du Bassin Minier & Ville d'Armentières.

« *Les Osez-moi à la Bourse du travail : excellent travail (théâtral) !* ». LA VOIX DU NORD avril 2012

2010 / 2011 : **Sœurs** [Kant, Noir et Humide] de Jon Fosse

Coréalisation : La Chambre d'Eau, le Bateau-Feu-Dunkerque, le Vivat-Armentières, Ville d'Ermont (95), La Rose des Vents-scène nationale de Villeneuve d'Ascq, le Centre André Malraux d'Hazebrouck & la DRAC Nord-Pas de Calais.

& **Les petites Sœurs** [Si lentement et Petite Sœur] de Jon Fosse

Petites formes d'intervention pour les classes, les écoles et les petites salles. Coréalisation : La Chambre d'Eau

« *Un road trip initiatique mené avec sensibilité.* » L'OBSERVATEUR octobre 2011

2009 : **Music-hall** de Jean-Luc Lagarce & **Les Music-hall's de la vie**

Lecture-spectacle, avec la participation des habitant-e-s des lieux de représentation.

Coréalisation Théâtre du Nord - théâtre national de région, La Chambre d'Eau et la Ville de Landrecies.

« *De belles leçons de théâtre, art vivant de chair humaine. Bravo !* » LA VOIX DU NORD mars 2010

2008/2009 : **Heureux qui comme Ulysse** d'après Jean-Pierre Vernant et Homère

Spectacle décentralisé en coréalisation avec La Chambre d'Eau et la Ville d'Armentières.

« *L'Odyssée d'Homère en format poche a emballé le public.* » LA VOIX DU NORD mai 2009